

LES FILMS VELVET
PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
HORS COMPÉTITION

Vie Privée

UN FILM DE **REBECCA ZLOTOWSKI**

2025
FRANCE
COULEUR
FORMAT : 5.1 / 2.39
DURÉE : 1h43

DISTRIBUTION
MÉTROPOLE FILMS
5360, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC
(514) 223-5511
damien@metropolefilms.com

RELATIONS PRESSE
Bonne Smith
starpr@sympatico.ca
(416) 488-4436

Matériel presse téléchargeable sur
metropolefilms.com

métropole
Films Distribution

Synopsis

Lilian Steiner est une psychiatre reconnue. Quand elle apprend la mort de l'une de ses patientes, elle se persuade qu'il s'agit d'un meurtre. Troublée, elle décide de mener son enquête.



Note d'intention

Rebecca Zlotowski

C'est le titre qui m'a d'abord obsédée : *Vie Privée*, volé au beau film sans rapport de Louis Malle. Comme ces figurines d'enfant qu'on peut projeter dans plusieurs costumes, je laissais depuis des années dérouler plusieurs films sous ce titre, persuadée qu'il détenait une vérité que je devais percer : l'intime, le contraste entre ce que l'on sait de soi et ce que les autres pensent de nous. Et bien sûr son contraire, la vie publique, professionnelle, dans laquelle se nouent une bonne part de nos contradictions.

C'est à ce moment qu'Anne Berest, que je connais depuis toujours, m'a proposé un scénario. Le film s'appelait *Liliane Steiner*, il y était question d'une psychiatre éponyme, d'une patiente suicidée, de vies antérieures qui les réunissaient et expliquaient l'empathie anormale du médecin envers la disparue. Ce point de départ m'excitait comme la promesse d'une blague juive : que se passe-t-il si votre psychanalyste se met à pleurer, émue, quand vous lui racontez votre vie ?

Il m'a semblé vite évident que cette psychiatre devait se sentir si coupable de la disparition de sa patiente qu'elle se mettait à douter du suicide, à enquêter, si possible avec un ancien amour qu'on pensait consumé, sur la possibilité d'un crime. Une crise personnelle comme une enquête policière, une comédie du remariage comme un pari.

Mais sur quoi enquête-t-elle vraiment ? Sur elle-même, cette femme bourgeoise, trop solide, qui se déçoit d'avoir failli ? Sa patiente, dont la voix qui résonnait dans le cabinet s'est tue à jamais ? Sur sa propre responsabilité ? Ou simplement sur un crime, mais lequel et pourquoi ? Le film entier est la mise en scène et la résolution de ce doute.

Je me suis identifiée à Lilian Steiner qui reconnaît sa limite dans son travail et doit s'amender. Elle est débordée non pas, comme il est coutume de montrer les femmes quand on les dit complexes, par les tourments d'une désaxée, d'une irrationnelle, d'une alcoolique etc - même si elle ne rechigne jamais je vous rassure à une bonne vodka - mais

bien l'inverse : par sa trop grande rationalité, sa trop grande solidité qui comme chacun sait n'est jamais qu'une façade.

Elle se remet en question, sur tous les plans de son existence, y compris professionnelle, et curieusement cette histoire qui cherche à en finir avec la fiction des femmes fortes n'est pas souvent racontée. Il y a toujours dans un film une part de conjuration - pourvu que ça ne m'arrive pas ! - autant qu'une prière à vivre ce qu'on ne s'autorise pas à vivre dans sa vie civile - pourvu que ça m'arrive !... Cette ambivalence a donné sa couleur au film, entre pures situations de comédie assumées et plongées plus inquiétantes dans les profondeurs d'une personnalité riche en zones d'ombre.

C'est ce désir qui m'a menée à penser une partie des images à l'aide de scripts écrits et d'images de synthèse en IA. Elles rendent une matière étrange, artificielle, qui serait celle de nos rêves, de nos refoulés. Et ce travail est comme une porte qui s'ouvre secrètement dans le film pour qui veut l'explorer.

Pour l'incarner, le choix de Jodie Foster s'est alors imposé comme un rendez-vous fébrile. La rencontre avortée avec elle datait de mon premier film quand j'ai voulu lui confier le rôle de la mère de Léa Seydoux dans *Belle Epine*. Avec *Vie Privée*, je sentais que sa connaissance parfaite du français, associé à son horizon américain rendraient riches les déplacements de parole dans le film : ce qu'on a entendu, ce qui nous a échappé... Je ne connais pas d'autre actrice qui rende le trajet d'une pensée et d'une révélation aussi lisibles sur un visage : la caméra filme son intelligence en route, à grande vitesse, vertigineuse.

La « Vie privée » du titre est donc à entendre comme l'intimité qu'elle désigne mais aussi une vie qu'on *prive*. Vie privée, privée de vie. Manière de comprendre que ce qui nous touche de plus près nous met aussi en danger. C'est un film loquace, fait de confrontations de parole, sur une femme qui s'est tue, et une autre dont le métier était pourtant de l'écouter. Ces enjeux de dialogue, de musique, sont au cœur de la mise en scène : dans le cabinet du psychanalyste, dans la salle de concert, ces endroits où chacun consent au jeu de rôle, celui qui parle, celui qui écoute.

Tout le casting s'est construit dans le même désir évident de musicalité, avec le plaisir de renvoyer deux familles dos à dos comme deux constellations : l'une autour de Virginie Efira, un astre de lumière noire, sous la menace planante de Luàna Bajrami dont la précocité renverse, et celle presque évidente de Mathieu Amalric. L'autre, autour de Jodie, en faisant de Vincent Lacoste un fils blessé et mal aimé où l'humour affleure toujours comme une politesse. Daniel Auteuil enfin, en formant ce couple de cinéma qui réunit deux continents qu'on n'imaginait pas se rencontrer et qui semblent liés depuis toujours pourtant dans nos imaginaires. Ce couple m'a immédiatement bouleversée, dans sa douceur, leur intelligence de jeu, leur évidente complicité qui faisait dialoguer leurs illustres filmographies.

Car je commence à comprendre qu'un film qui me touche est toujours un film qui parle du cinéma lui-même à travers nous.

Rebecca Zlotowski

Entretien avec Jodie Foster

Rebecca Zlotowski n'a jamais caché son admiration pour vous, ni son envie de travailler avec vous. De votre côté, étiez-vous familière de son œuvre ?

Non, je ne savais absolument rien d'elle. J'ai d'abord lu son scénario avant de me documenter, puis de la rencontrer. Je procède toujours comme ça : peu importe que le metteur en scène soit connu ou pas, la première chose que je regarde, c'est le scénario. C'est le plus important. Or là, j'ai vu d'emblée qu'il était très fort, qu'il y avait une vraie histoire. C'est ce qui compte le plus pour moi, l'histoire. Sans doute parce que mon grand amour, c'est les livres. Vous savez, je suis devenue actrice très jeune, par hasard. Mais au fond, je suis plus intéressée par l'écriture, par l'histoire, par les idées. Voilà pourquoi c'était un tel trésor, pour moi, que de tomber sur ce scénario, tellement bien écrit ! Je dois reconnaître, aussi, que le personnage de Lilian Steiner, l'héroïne de *Vie Privée*, m'intriguait. Alors j'ai commencé à visionner les films de Rebecca, notamment *Une fille facile*, et puis elle est venue me voir à Los Angeles...

Est-ce à dire que vous étiez déjà conquise avant même de la rencontrer ?

Oui, on peut dire que je savais déjà que je voulais faire ce film avant de rencontrer Rebecca. Mais

le moment décisif, le grand moment entre nous, ça a quand même été lorsqu'elle est venue à L.A. Parce qu'au lieu de parler du personnage, de tout et de rien, ou de manger un sandwich ensemble, comme c'est l'usage lorsqu'on rencontre une cinéaste pour la première fois, on a carrément passé en revue tout le film, mot par mot, pendant 6 ou 7 heures d'affilée ! J'avais plein de questions à lui poser, et chacune de ses réponses me donnait une énergie formidable. Ça m'a bouleversée. Oui, c'est vraiment cet entretien qui a tout changé. J'ai vu, j'ai su alors, que Rebecca était quelqu'un de très sérieux dans le travail, qu'elle avait des idées précises à chaque endroit du film, qu'elle avait pensé à tout, en somme qu'elle avait une maîtrise totale de son scénario.

Aucune appréhension a priori ?

Je parlais plutôt d'attente. Et d'ailleurs je le lui ai dit : j'espérais juste qu'elle puisse approfondir, un peu, les passages purement cinématographiques de son scénario. Je veux parler de ces moments qui engagent directement le spectateur dans le cinéma. Ainsi la séquence de l'hypnose, au début du film, qui débouche sur ce rêve et génère un tel mystère, donc une attention si forte du spectateur. L'exemple même d'une séquence qui mobilise les qualités propres au cinéma ! Mais ça n'était pas une critique de ma part, ni même l'expression d'un

doute. Simplement, quand on n'a jamais travaillé avec un réalisateur ou une réalisatrice, on ne peut pas savoir à l'avance...

Vous parlez parfaitement le français, mais n'aviez plus tourné en France depuis *Un long dimanche de fiançailles*, en 2004. Cette possibilité de travailler à nouveau de l'autre côté de l'Atlantique, en français, a-t-elle également participé de votre envie de rejoindre le plateau de *Vie Privée* ?

Disons que cela venait en deuxième position, derrière la qualité du scénario. C'est vrai, aussi, que je voulais faire un film français depuis longtemps, avec un metteur en scène français, tourné entièrement en français, et qui ne soit pas une imitation des films américains, encore moins une coproduction avec les Etats-Unis. En fait, je cherchais un film qui ait un côté plus humble, et qui s'intéresse aux choses de l'esprit. Attention, je ne veux pas dire par-là que je voulais faire un petit film d'auteur obscur (sourire) ! D'ailleurs, *Vie Privée* est un film ambitieux. Oui, c'est un grand film pour Rebecca... et pour moi.

Comment s'est passé le tournage ? A-t-il été dépayasant pour vous et à quel niveau ? Avez-vous pu trouver facilement vos repères, malgré tout ?

Alors d'abord, je dois dire que Rebecca fait partie

des réalisateurs les plus impliqués qu'il m'ait été donné de rencontrer. Et par ailleurs, eh bien... disons qu'en tant qu'actrice, je sais bien me gérer (sourire) ! En fait, je considère que les discussions, on doit les avoir en amont du tournage. Lorsqu'on arrive sur le plateau, c'est pour jouer. Et de ce point de vue, j'ai beaucoup aimé l'expérience avec Rebecca. Tout le monde l'adore sur le plateau. D'abord parce qu'elle a de l'humour, qu'elle est brillante, enthousiaste et humaine. Elle fait très attention aux autres. Ensuite parce qu'elle travaille avec la même équipe depuis longtemps : il y a une grande fidélité de part et d'autre. Et puis enfin, et c'est important pour elle, parce qu'elle a la main sur tout. Elle participe à toutes les décisions, les grandes comme les petites. Le choix d'une écharpe, par exemple. Savez-vous que la moitié des vêtements que porte Lilian, mon personnage, vient de son armoire personnelle ? C'est génial !

Cela a dû vous changer, effectivement, de certaines grosses productions américaines dans lesquelles vous avez pu jouer !

C'est vrai que la façon dont on fait les films, aux Etats-Unis, est un peu différente. Là-bas, tout le monde a sa spécialité et personne ne vient mettre son nez dans la spécialité de l'autre. Mais sans doute parce qu'il y a beaucoup plus de monde sur un plateau. Chez vous, en France, c'est plus petit, plus concentré. Tout le monde fait trois jobs et le metteur en scène est la personne qui gère tout. Alors que nous, aux USA, quand on fait des gros films, eh bien on a 170 personnes sur le plateau, des mois et des mois de tournage, trois équipes en même temps, etc., etc... Pas pareil ! Mais ma démarche reste la même dans les deux cas. A partir du moment où l'on est sur la même longueur d'onde avec le metteur en scène, et c'était totalement le cas avec Rebecca, je considère que mon travail d'actrice est de le servir, et de l'aider à atteindre son but. C'est ça qui me fait plaisir !

Vous savez, j'ai fait plein de films où je n'étais pas d'accord avec le réalisateur, et cela m'a fait souffrir. Ça m'a pris des années, mais désormais je ne fais que des films où je suis en phase avec le metteur en scène. Comme celui-ci !

Parlons un peu de Lilian Steiner, votre personnage. Comme beaucoup d'héroïnes que vous avez incarnées, elle donne l'impression que son intellect est constamment en lutte avec ses émotions. Est-ce un hasard ?

Mais pour moi, la lutte dont vous parlez, c'est précisément la lutte fondamentale de tout humain, et peut-être plus encore quand on est une actrice ! Parce que lorsqu'on arrive sur le plateau, on vient avec des intentions, des idées sur le personnage et puis, à un moment donné, quelqu'un dit « Action ! » et alors on ne sait jamais ce qui va sortir... En fait, je ne dirais pas que c'est une lutte entre l'émotionnel et l'intellectuel : plutôt un jeu. Et je trouve que cela fonctionne d'autant mieux que Lilian est psychanalyste. Car une psychanalyste est toujours en équilibre entre ces deux pôles. Son travail s'appuie à la fois sur un savoir objectif et sur un savoir subjectif...

Lilian effectivement est psychiatre. Du coup, elle parle peu et écoute beaucoup, en tout cas au début. Est-ce un exercice difficile quand on est actrice ? De fait, dans ces moments-là, la caméra vous filme comme si elle voulait capter la circulation de vos pensées...

Mais ça fait partie du jeu, le circuit de pensée ! Et d'ailleurs, j'aime beaucoup incarner ces personnages qui font ressentir l'ébullition intellectuelle dans leur tête. Je vais même vous dire : c'est plus naturel, pour moi, de jouer la pensée que les émotions. Je me souviens de mon personnage dans *Les Accusés*, le film de Jonathan Kaplan : il vivait ses émotions à fond, de façon épidermique,

et c'était beaucoup plus difficile à jouer pour moi que le Dr Lilian Steiner qui, d'une certaine façon, est plus proche de moi. Cela dit j'aime bien interpréter, aussi, des héroïnes contemporaines qui agissent dans le monde, un monde qui, justement, peut mettre en danger leurs émotions !

Plus le film avance et plus les certitudes de cette femme bourgeoise, présentée comme calme, méthodique, impeccable, explosent. Comment analysez-vous ce désordre progressif ?

Je trouve ça très beau, très authentique. Car cela épouse parfaitement le parcours de l'analyse. De l'analyse freudienne en tout cas. Mais le scénario de Rebecca multiplie les résonances freudiennes de toute façon ! Il est vrai que vous êtes plus fidèle à Freud, en Europe, que nous aux Etats-Unis où il est complètement « out », dépassé. A cause de sa misogynie. Pourtant, il n'y a rien de plus beau qu'une interprétation freudienne. C'est très cinématographique. D'ailleurs, s'il n'y avait pas eu Freud, il n'y aurait pas eu Hitchcock !

L'humour, notamment les jeux sur les mots, mais aussi le rêve, deux clés de voûte de la théorie freudienne sur l'inconscient, sont d'ailleurs l'un et l'autre convoqués dans le film de Rebecca. Comme chez Hitchcock...

Oui, c'est un film très joueur, à la fois très riche intellectuellement et rigolo. En fait, il ne se prend pas au sérieux. Comme Rebecca, qui est très forte intellectuellement - elle a beaucoup étudié, a lu beaucoup de livres-, mais qui peut aussi facilement se moquer d'elle-même. Elle adore ça, cet humour sur soi ! Et puis il y aussi cette identité juive qui est très forte chez elle, et qui lui permet d'accepter avec humour une sorte de désespoir primitif, primordial.

Un désespoir que l'on retrouve dans la séquence du rêve sous hypnose, avec cette référence à la Shoah, puisqu'il projette Lilian, et nous avec, pendant la Seconde guerre mondiale. De cela aussi, vous en avez discuté ?

On a beaucoup parlé de ce rêve en effet, parce qu'il nous donnait tellement de possibilités créatives... De fait, on peut tout mettre dans un rêve. Par exemple la patiente disparue de Lilian. On parle d'elle dans le film, mais on ne la voit jamais... Sauf dans cette séquence du rêve, où elle apparaît lors d'un concert, dans lequel on retrouve également Lilian et Paula... qui, elles, sont dans la fosse d'orchestre. Mais après tout, pourquoi la Shoah ne ferait-elle pas partie du film de Rebecca ? Déjà, elle occupe une grande partie de sa vie, du fait de l'histoire de sa famille. Et puis, la Shoah appartient à l'histoire de France et de Paris. Donc il est à peu

près certain que lorsque vous décidez, comme Rebecca, de parler de l'inconscient, disons d'une façon plus lacanienne, eh bien tous ces gens, toutes ces dames rescapées vous entourent. Elles agissent sur vos vies et vos histoires de façon... inconsciente, forcément !

Dans ce même rêve, Lilian retrouve également son fils. Un fils qui, pour le coup, apparaît en tenue de milicien !

Alors ça, pour moi, ça fait partie de l'ambivalence maternelle. Ce truc de se dire, j'aime tellement mon fils, il fait tellement partie de mon corps qu'il m'envahit. En gros, je l'adore mais je sais qu'il va me tuer ! Oui, ça m'intéresse beaucoup, en tant que mère et en tant qu'actrice. Et vous savez quoi ? Il y a plein de films qui parlent de ça, comme *We Need To Talk About Kevin* (de Lynne Ramsay) ou *Mister*

Badabook (de Jennifer Kent). J'ai toute une liste ! Parfois, je me dis même que je pourrais organiser un festival de films pour la fête des mères, et ne programmer que des films sur l'ambivalence maternelle (sourire) !

Autre trait caractéristique de *Vie Privée*, par-delà son humour et sa science des rêves : il explore plusieurs registres, qui vont du thriller psychologique à la comédie du remariage en passant par le film à énigme. Difficile de ne pas y voir un hommage à l'Age d'or du cinéma hollywoodien, non ?

Je n'ai pas fait d'études de cinéma, je ne suis donc pas experte de cette période. La seule époque de l'histoire du cinéma que je connais bien, en fait, ce sont les années 70 (sourire) ! Mais j'apprends de Rebecca, elle est ma professeure. Cela dit vous avez raison : il y a effectivement un clin d'œil, dans



le film, à ce que vous appelez la comédie de remariage, un clin d'œil introduit par Daniel Auteuil et son personnage...

C'est l'occasion, justement, de parler de vos partenaires de jeu. A commencer par Daniel Auteuil, qui joue votre ex-mari, trop content de renouer avec son ex-femme par le biais de son enquête sur la mort de Paula...

Alors Daniel, je l'adore ! Il s'est passé comme un truc de frère et sœur entre nous. Je le trouve tellement sensible, tellement apaisant. En même temps, dès qu'il entre dans le film, il amène de la drôlerie. Grâce à lui, le récit devient de plus en plus rigolo, clairement. D'ailleurs, les petites choses qui se tissent entre son personnage et le

mien me passionnent. Ainsi, il fait tout pour faire rire Lilian, pour la sortir d'elle-même, pour qu'elle cesse de prendre tout au sérieux. Par exemple la scène dans le restaurant où il improvise une fausse bagarre avec le serveur, juste pour la faire rire, je trouve ça fascinant.

Et Virginie Efira ? On la voit moins, essentiellement à travers des flash-backs, mais son personnage occupe tout de même une place décisive dans le cheminement du vôtre...

Oui, la relation entre Paula, le personnage de Virginie, et Lilian Steiner est vraiment très intéressante. Mon personnage fait une sorte de projection sur cette patiente. C'est sa mort qui l'amène à cette séance d'hypnose. Séance qui, elle-même,

l'amène devant cette porte qu'elle décide d'ouvrir et derrière laquelle se niche ce rêve si mystérieux, cette vision freudienne... Donc cette mort l'amène à se poser des questions qu'elle n'avait jamais osé se poser jusqu'alors. Par exemple pourquoi son mari l'a quittée... Si je parle de projection, c'est aussi parce que Lilian se rend compte, petit à petit, que Paula lui a menti tout au long de son analyse, donc de leur cheminement commun. Et ça, ça l'intrigue. Ça la remet en question. En quelque sorte, la mort de Paula l'amène à une sorte de découverte d'elle-même. Vous voyez à quel point ce film est riche ! Malheureusement, on n'avait pas beaucoup de scènes à jouer ensemble, avec Virginie. Je dis malheureusement parce qu'elle est tellement bonne, tellement magnifique comme actrice. Mais c'était un cadeau que d'être assise derrière elle et de l'écouter, lors de nos séances d'analyse.

Était-ce aussi agréable d'être confronté au personnage interprété par Mathieu Amalric, qui joue le mari très inquiétant de Paula ?

Vous savez, Mathieu est un grand héros, chez nous aux Etats-Unis. Grâce à ses rôles, grâce à ses films. Donc j'étais très curieuse de le rencontrer et de jouer avec lui, même si je ne savais pas trop à quoi m'attendre avec lui ! Et en fait, il s'est révélé d'une grande drôlerie. Qu'est-ce qu'il m'a fait rire ! Il faisait plein de petites blagues sur le plateau et en dehors, comme un enfant. Avec plein d'énergie. Très intéressant et très intéressé. Quant à son personnage, je le trouve malaisant, un peu louche et un peu loufoque aussi. Troublant. Mais comme l'est celui de sa fille, interprété par Luana Bajrami, une jeune actrice que j'ai découverte et que j'ai trouvée très bien dans ce trouble, justement.



N'est-ce pas là un ultime clin d'œil, pour finir, que de jouer dans un film intitulé *Vie Privée* quand on est, comme vous, une star hollywoodienne soucieuse depuis toujours de bien séparer vie privée et carrière ?

C'est l'une des raisons pour lesquelles ce scénario m'a intéressée. Ce sujet est très important, il est aussi très riche. Comme me l'a rappelé Rebecca, quand on entend « vie privée », cela peut recouvrir plusieurs sens. Ainsi, « vie privée » peut vouloir dire « privée de vie ». Et de fait, il y a une femme, Paula, qui est morte dans cette histoire. Une femme dont on ne sait pas si elle s'est suicidée ou si elle a été tuée. C'est d'ailleurs là tout l'enjeu de l'enquête

de Lilian, au départ. Après, par-delà ce jeu sur les mots, je dois reconnaître que je me sers parfois des films comme d'une méditation sur ma vie. Bien sûr, j'ai fait en sorte de bien séparer ma vie privée de ma vie professionnelle tout au long de ma carrière, et c'est normal. Mais en même temps, je dois avouer que tout ce qu'il y a de plus important, de plus significatif, de plus vrai en moi, je le retrouve à l'écran. Et comment faire autrement ? J'ai tout donné au cinéma. Bien sûr c'est un art, donc ce don s'est effectué avec un minimum de contrôle. Mais quand même, toutes ces années, j'ai offert à tout le monde des choses très profondes, très personnelles, et cela depuis l'âge de 3 ans. D'une certaine façon, ma carrière c'est toute ma vie.

Le cinéma aurait donc été une sorte... de psychanalyse pour vous ?

En tout cas, on peut mettre cela en corrélation avec mon personnage. Car en psychanalyse, il y a le thérapeute d'un côté, le patient de l'autre, et il y a l'endroit où ils se rencontrent. Un endroit totalement séparé de leur vraie vie, mais où pourtant ils partagent la chose la plus profonde qu'ils aient à donner. Et c'est précisément à cette intersection qu'il y a une possibilité de guérison... Et pas seulement pour le patient ! Donc là aussi, on peut dire que c'est très créatif (sourire)...



Rebecca Zlotowski



Biographie

Rebecca Zlotowski est née en 1980 à Paris. Diplômée de l'Ecole Normale Supérieure et de la Fémis, agrégée de Lettres modernes, elle réalise *Belle Epine* (Semaine de la critique à Cannes, prix Delluc du premier film, prix du syndicat de la critique), *Grand Central* (en sélection officielle à Cannes), *Planetarium*, avec Natalie Portman, présenté à la Mostra de Venise, *Une Fille Facile* (prix SACD à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes), et *Les Enfants des Autres* (en compétition officielle à la Mostra de Venise). Sa mini-série, *Les Sauvages*, adaptée du roman de Sabri Louatah et diffusée sur Canal +, obtient le prix de la meilleure série au syndicat de la critique. Elle vit et travaille à Paris.

Liste artistique

Lilian Steiner	Jodie FOSTER
Gabriel Haddad	Daniel AUTEUIL
Paula Cohen-Solal	Virginie EFIRA
Simon Cohen-Solal	Mathieu AMALRIC
Julien Haddad-Park	Vincent LACOSTE
Valérie Cohen-Solal	Luàna BAJRAMI
Pierre Hallan, patient fumeur	Noam MORGENSZTERN de la Comédie Française
Jessica Grangé, hypnotiseuse	Sophie GUILLEMIN
Dr Goldstein	Frederick WISEMAN
Perle Friedman	Aurore CLÉMENT
Vera	Irène JACOB
Vanessa Haddad-Park	Ji-Min PARK
Cameron	Jean CHEVALIER de la Comédie Française
Paula 20 ans	Emma RAVIER
Le voisin	Scott AGNESI DELAPIERRE
Jacky Tiffou, homme veillée	Lucas BLEGER
Homme du bus	Jérôme LENÔTRE

Liste technique

Un film de
Un scénario de
En collaboration avec
Directeur de la photographie
Cheffe monteuse
Musique
Cheffe décoratrice
Cheffe costumière
Casting
Scripte
Chef monteur son
Chef opérateur son
Mixeur
Étalonnage

Collaboration artistique
1er assistant réalisateur
Révisseuse générale
Chef machiniste
Chef électricien
Cheffe maquilleuse
Chef coiffeur
Costumières
Photographe de plateau
Personal Make-Up & Hair Stylist to Ms. Foster
Directrice de post-production
Producteur exécutif

Production
Producteur
Directrice juridique et financière associée
Administratrice préparation et post-production
Assistant.es de production
Assistante comptable

Formats image et son
Visa
Vendeur international
Distribution

Rebecca ZLOTOWSKI
Anne BEREST et Rebecca ZLOTOWSKI
Gaëlle MACÉ
George LECHAPTOIS - AFC
Géraldine MANGENOT
Rob
Katia WYSZKOP
Bénédicte MOURET
Julie ALLIONE
Cécile RODOLAKIS
Thomas DESJONQUÈRES
Nicolas CANTIN
Jean-Paul HURIER
Yov MOOR

Jean-Baptiste POUILLOUX
Léonard VINDRY
Fanny GAUCHERY
Eric FODERA
Olivier REGENT
Anais LAVERGNE
Laurent BOZZI
Fanny LEMOINE, Laurence GLENTZLIN, Marion REGNIER, Cécile BOX
Jérôme PRÉBOIS
Kerry SKELTON
Antonine GOSSELET-MEURET
Albert BLASIOUS

LES FILMS VELVET
Frédéric JOUVE
Marie LECOQ
Christelle EMMANUELLI
Clémence DE ROUVRAY, Eva HIRON, Thomas BLATIER
Hawa DIOUMASSI

2.39 / 5.1
162.290
GOODFELLAS
AD VITAM



AD VITAM